BRUNOTTE, Ulrike, *Zwischen Eros und Krieg. Männerbund und Ritual in der Moderne*

Nicolas Le Moigne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/894>

DOI : 10.4000/ifha.894

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Le Moigne, « BRUNOTTE, Ulrike, *Zwischen Eros und Krieg. Männerbund und Ritual in der Moderne* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/894> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.894>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BRUNOTTE, Ulrike, *Zwischen Eros und Krieg. Männerbund und Ritual in der Moderne*

Nicolas Le Moigne

- 1 Deux questions, fortement liées entre elles, guident le travail d'U.B. : la virilité, ses discours et ses mises en scène d'une part, les rites fondateurs d'identités de l'autre, et notamment les rites d'initiation. C'est à ces deux sources que se nourrit d'après l'auteur, spécialiste d'histoire des médias, l'« hypervirilisme » dans l'Allemagne du premier XXe s., à partir de l'imaginaire du Männerbund – le « ban de mâles », ou encore la « société des hommes entre eux ». Pour elle, la crispation sur une attitude « viriliste » répond aux transformations de la condition masculine à la suite de la révolution industrielle – U.B. reprend à son compte le concept de « modernisation », et voit dans la mise en scène d'une virilité agressive le reflet d'un sentiment de fragilisation éprouvé par les hommes face aux évolutions des rôles assignés aux sexes.
- 2 Dans le contexte allemand, U.B. souligne longuement le rôle fondateur joué par les mouvements de jeunes issus du Wandervogel. Cette jeunesse se crée une identité fondée sur des « rituels de mouvement » : wandern, reiten, marschieren. Ceux-ci sont mobilisés au service de la fabrication d'une identité collective dont le ressort est l'affirmation de la virilité : la célébration des héros du Wandervogel morts lors de la Grande Guerre, tels W. Flex, favorise la transition du wandern au marschieren, et la superposition symbolique entre le « mâle » et le « guerrier ». La transformation de la bataille de Langemarck en mythe dès la fin de la Première Guerre mondiale illustre cette évolution : image du sacrifice de la jeunesse, la boucherie de la « course à la mer » en 1914 cristallise une image sacrificielle de la virilité autour du culte des morts.
- 3 L'auteur s'attarde longuement sur la figure de Hans Blüher, théoricien et propagandiste du Männerbund. Membre du Wandervogel originel au tournant du siècle, il devient le premier historien des mouvements de jeunesse, et fait scandale en 1912 en théorisant « l'inversion sexuelle » à partir de l'exemple du Wandervogel en tant que phénomène « homo-érotique ». C'est-à-dire que, selon lui, le Männerbund fonctionne comme une

instance de sublimation des instincts homosexuels, dans une structure qui permet la communion dans la virilité sans qu'elle soit forcément consommée sexuellement par les individus. Le sentiment communautaire de la « ligue de mâles » est pour lui exclusif de toute autre appartenance, notamment à une famille. Blüher met en parallèle les Männerbünde que sont les mouvements de jeunes, l'armée, le clergé, et les ressent comme des remparts contre le matriarcat. Soutenu par le sexologue M. Hirschfeld, Blüher jouit d'une grande notoriété dans l'Entre-deux-guerres, et sera simultanément un militant de la dépénalisation de l'homosexualité et l'un des confidents de Guillaume II déchu. Son antisémitisme et son antiféminisme virulents sont aux yeux de l'auteur caractéristiques du « virilisme de bande », fondé sur la construction de repoussoirs (la femme, le juif, le dégénéré, etc.), déjà mise en lumière par G. Mosse dans *L'image de l'homme* (Paris : Abbeville, 1997). U.B. prolonge cette réflexion sur les liens entre hypervirilisme et antisémitisme en insistant sur l'homo-érotisme larvé et honteux présent dans certaines franges du national-socialisme, décrit par Himmler lui-même comme un « État d'hommes » (Männerstaat).

- 4 L'auteur piste par ailleurs les retombées de ces thèmes dans la littérature, à travers les exemples de E. Jünger, de Th. Mann et surtout de G. Benn et de son « monde dorien ». L'étude des répercussions dans le champ universitaire est passionnante, d'autant plus que le Männerbund est au départ une notion ethnologique, lancée par H. Schurtz en 1902 à propos des mœurs « primitives ». Ces théories inspireront en ethnologie l'école du « ritualisme », autour de L. Weiser et O. Höfler, qui lancent une lignée de travaux sur les Germains fondés sur les liens entre extase chamanique, orgie sexuelle et rituels de la mort. Ces écrits contribuent à partir de 1933 à la formulation du « mythe germanique » officiel, et l'auteur partage l'avis de C. Ginzburg, qui voit dans ces théories une transposition régressive, dans le champ scientifique, des fantasmes qui sont au cœur de la Jugendbewegung. Bref, le livre expose tambour battant un point de vue stimulant, même si c'est avec les défauts du genre, et que le propos demanderait parfois maintes nuances, en appelant à des sources plus diversifiées.
- 5 Nicolas LE MOIGNE (MHFA)